

—Quoi ! vous allez me quitter ! dit Jeanne qui serra avec angoisse le bras de son cousin.

—Oui, ma chère Jeanne ; je crois que cela vaut mieux pour nous deux. Vous comprenez que Griffé-d'Ours doit être dans une terrible rage de me voir encore vivant. S'il m'aperçoit avec vous, sa jalousie va le porter à quelque acte immédiat de violence. Rentrez sous le ouïgouam de la Perdrix-Blanche. Elle vous aime assez pour vous protéger contre les entreprises de son frère. S'il y a, du reste, quelque danger pour vous, appelez-moi. J'aurai l'œil au guet, et, avec l'aide du Renard-Noir, notre ami, j'aurai facilement raison de notre ennemi commun.

Jeanne écarta la portière de la cabane. Au même instant un bruit léger de pas se fit entendre derrière eux. Mornac et sa cousine se retournèrent et aperçurent la Perdrix-Blanche qui s'avavançait aussi pour entrer dans son ouïgouam.

La jeune Iroquoise jeta sur Mornac un regard joyeux qui signifiait combien elle était contente de voir le sauveur de son enfant encore une fois sain et sauf.

Mornac la salua comme si elle eût été marquée, et s'éloigna autant pour éviter Griffé-d'Ours que pour aller faire quelque toilette ; ce qui n'était pas sans nécessité. Car les Sauvages et le feu ne lui avaient guère laissé d'autres vêtements que les tatouages dont on l'avait grotesquement barbouillé. Heureusement qu'il faisait nuit. Il courut à sa cabane, répondit à l'étreinte de la vieille femme toute heureuse de le voir encore en vie, et se lava de pied en cap pour faire disparaître les couleurs qui barbouillaient tout son corps.

L'épiderme, rougi par la chaleur du bûcher, lui cuisait fort, et en certains endroits il s'en allait par lambeaux. Encore, le Gascon pouvait-il s'estimer heureux d'avoir sauvé sa chair et ses os.

Le bruit s'éteignit peu à peu dans le village, et tout y était paisible quand Mornac eut fini de se débarbouiller.

Il en était à se couvrir de vêtements plus chrétiens lorsque la portière du ouïgouam s'écarta doucement pour laisser passer le Renard-Noir.

La vieille femme qui venait de se coucher se mit sur son séant et resta bouche bée, lorsqu'elle aperçut le Huron.

Le Renard-Noir s'avança vers elle, lui dit quelques mots que Mornac ne comprit pas, et, en terminant, fit le signe de la croix.

La vieille parut aussitôt rassurée.

—Le chef a fait entendre à la vieille mère, dit-il ensuite au chevalier, qu'il est ton ami, qu'il ne veut aucun mal à cette femme et que lui aussi est chrétien. Elle est satisfaite. Je n'ai rien à craindre. Parlons.

—A vos ordres, chef.

—Que mon fils me dise d'abord pourquoi on l'avait attaché au bûcher quand je suis entré dans la bourgade ?

Mornac raconta en quelques mots sa malheureuse tentative de fuite avec mademoiselle de Richécourt.

Le Huron sourit plusieurs fois au récit de cette imprudente escapade et repartit :

—Il faut que mon fils soit bien inexpérimenté pour avoir agi de la sorte et qu'il connaisse bien peu les hommes de ce pays pour avoir cru leur échapper aussi facilement. N'importe le jeune homme est brave. Je l'ai bien vu lorsqu'il était sur le bûcher. Aussi allais-je me dévouer pour lui et tâcher de couper ses liens et de m'enfuir avec lui. Mais le grand bruit que les esprits ont fait en secouant la terre, et le dévouement de la belle vierge blanche m'ont devancé. Je vais essayer de vous faire fuir, moi, en y mettant toute la ruse d'un vieux chef. L'autre homme à la face pâle, où est-il ?

—Vilarme ?

—Oui.

—Ne nous inquiétons pas de lui, et puisse-t-il rester ici où il est bien plus à sa place qu'en pays civilisé. A moins que vous n'aimiez mieux que je le tue avant de partir.

Le chef huron ouvrit de grands yeux en découvrant cette haine mortelle qui lui semblait exister entre Vilarme et Mornac.

Celui-ci qui s'en aperçut, exposa en quelques mots au Renard-Noir les méfaits du mécréant.

Le Huron repartit :

—C'est un chien enragé. Il faudra s'en débarrasser. Avez-vous d'autres amis dans le village que la vieille femme d'ici ?

—La Perdrix-Blanche, qui est la propre sœur de Griffé-d'Ours. J'ai sauvé son enfant. Il se noyait. Depuis ce temps elle semble beaucoup adorer mademoiselle de Richécourt. Elle connaissait notre fuite de ce soir et n'en a rien dit à personne. Sans la trahison de ce maudit Vilarme....

—Oah ! bien, elle vous aimera encore. Le chef va l'aller voir tout de suite. Que le jeune homme attende mon retour.

Il sortit et gagna, à pas de loup, le ouïgouam de la Perdrix-Blanche.

Il tira la peau qui servait de porte et regarda à l'intérieur.

Les deux femmes étaient seules.

Le Renard-Noir entra.

Mademoiselle de Richécourt le reconnut ; mais la Perdrix-Blanche ne put retenir un cri.

Le Renard-Noir s'avança vers l'Iroquoise en lui faisant signe de se taire, et commença avec elle en dialecte iroquois, un entretien qui se peut traduire comme suit :

—Que la jeune femme n'ait point peur. Le Huron ne lui veut pas de mal. Il est l'ami de la jeune vierge pâle et du jeune homme blanc qui a sauvé ton enfant prêt à se noyer. Es-tu bien reconnaissante au jeune homme.

La mère jeta un regard de feu de ses grands yeux noirs sur l'enfant qui dormait dans un coin de la cabane et répondit :

—S'il fallait mourir pour lui, je quitterais volontiers la vie.

—Tu peux la sauver à moins que cela. Ecoute. Tu connais la croyance commune aux Sauvages au sujet des maladies et de certains rêves fâcheux, ainsi que le soin qu'ils prennent d'en détourner le cours et l'accomplissement. Demain fais venir tes parents et tes amis et annonce-leur que tu es malade et que tu as rêvé, pendant la nuit, que tu étais menacée de mort. Tu demanderas qu'on fasse un festin à tout manger pour apaiser la colère de l'esprit.

On ne pourra point te refuser. Le soir, pendant que tout le village sera plongé dans les jouissances du grand repas, je ferai évader la vierge blanche et son ami. La jeune femme consent-elle ?

La Perdrix-Blanche réfléchit un instant et répondit :

—Si le guerrier huron veut promettre qu'il ne fera aucun mal à mon frère Griffé-d'Ours, j'obéirai !

L'œil fauve du Renard-Noir étincela ; son bras eut un mouvement nerveux. Néanmoins il répondit :

—Il y a bien longtemps que le chef huron veut se venger de Griffé-d'Ours. Mais ma vengeance attendra et je n'entreprendrai rien encore contre ton frère. J'ai dit.

—Alors, tu sera obéi.

—Fais donc que le festin ait lieu demain soir ?

—Demain, à la tombée du jour aura lieu le grand repas.

—La jeune femme a un bon cœur et le Grand Esprit lui en tiendra compte un jour.—Mademoiselle, dit-il ensuite en se tournant vers Jeanne qui écoutait tout sans rien comprendre, prenez garde, d'ici à demain, d'irriter Griffé-d'Ours pour qu'il ne porte pas sur vous des mains violentes. Soyez prudente et tranquille. Mes frères blancs, le vieux coqueur des bois et le jeune fils de la dame que vous appelez votre mère, veillent avec moi de loin sur vous ; demain, peut-être, vous serez libre.

La jeune fille lui serra la main.

Lui, entendant du bruit au dehors, disparut aussitôt.

Une minute plus tard et il se serait rencontré avec Griffé-d'Ours qui entra dans le ouïgouam, et fit un geste de mécontentement à la vue de la Perdrix-Blanche qui veillait à côté de mademoiselle de Richécourt.

—Ma sœur la vierge blanche s'ennuie donc beaucoup dans mon village ; puis qu'elle a voulu le quitter sans m'attendre pour m'y faire ses adieux, dit-il d'un ton railleur.

Mademoiselle de Richécourt ne répondit point.

—La belle jeune fille regrettait peut-être mon absence, continua l'Iroquois en redoublant d'ironie ; et voilà pourquoi elle a voulu aller sans doute au devant de moi avec son jeune ami qui semble se moquer trop de la mort. Pour vous éviter par la suite autant de trouble et pour vous retenir au village, vous allez devenir la femme du chef. Quant au jeune guerrier, votre ami, il est brave et me suivra dans mes expéditions. Le chef est fatigué ce soir, et la vierge blanche ne l'est pas moins. Aussi les cérémonies de notre union n'auront pas lieu cette nuit, mais pendant la suivante.

Il contempla un instant Jeanne pour saisir l'impression que ces paroles produiraient sur sa physionomie.

Celle-ci ne leva pas seulement les yeux et resta impassible.

—J'ai dit, acheva le chef avec une énergie d'expression qui marquait sa décision irrévocable.

Et il sortit du ouïgouam.

Le Renard-Noir avait rejoint Mornac.

—La Perdrix-Blanche consent à nous aider, dit-il au chevalier qui l'attendait avec impatience. C'est une bonne femme. J'ai vu dans ses yeux qu'elle ne mentait pas et que son cœur t'est sincèrement dévoué. Maintenant, mon fils, écoute-moi bien. Demain, durant le jour, à l'approche du grand festin, tu verras entrer dans le village un homme qui a longtemps couru les bois et qui connaît toutes les ruses des sauvages. Il sera déguisé. Prends garde de le reconnaître pour un ami ; c'est Joncas. Feins ne l'avoir jamais vu. Il apportera de l'eau-de-feu pour échanger contre des pelletteries, des mocassins et des raquettes qui nous serviront pendant notre fuite à Stadacona ; l'hiver est proche. Tu comprends que l'eau-de-feu devra couler à flots dans le grand repas à tout manger. Tu assisteras à ce festin et tu agiras comme les autres. Tâche de faire boire Griffé-d'Ours pour qu'il s'endorme. Toi, prends garde.

—Sois tranquille, mon vieux, interrompit Mornac en souriant. Je suis, sur ce sujet, de force à tenir tête à n'importe quel gaillard du village.

—Bon ! L'obscurité venue, tu t'assurera que tous, ou à peu près, sont engourdis par la viande et l'eau-de-feu, sauve-toi doucement et viens aussitôt sous ce ouïgouam. Je t'attendrai ici avec mes deux camarades. As-tu compris ?

—Parfaitement.

—Bien. Oh ! évite de rencontrer, durant le jour, la vierge blanche : Griffé-d'Ours aura moins de soupçons. Sans qu'on te remarque, fais savoir à la jeune fille de s'habiller et de se chauffer chaudement. Il commence à faire froid dans les bois. A présent je m'en vas. Sois prudent.

Il vit en sortant qu'il tombait une petite pluie froide et serrée.

—Bon ! dit-il, voilà qui va effacer la trace de mes pas en fondant la neige.

Et il s'éloigna sans bruit pour aller rejoindre Louis Julliet qui l'attendait avec impatience dans la grotte du champ des morts.

CHAPITRE XVII.

OU IL EST PARLÉ D'UN CHARLATAN, ET D'UN MARCHAND D'ORANGE QUI VENDAIT TOUTES AUTRES CHOSES QUE DES FRUITS DU MÊME NOM.

Le lendemain, dès le matin, il y avait grande rumeur dans la cabane de la Perdrix-Blanche. Les parents et les amis de la jeune femme y étaient accourus en apprenant qu'elle était malade.

Le ouïgouam était plein de gens qui, tout ainsi que les commerces de nos pays civilisés, donnaient sur la présente maladie les opinions et les conseils les plus opposés.

Assise à côté d'elle, Jeanne fougeait de soigner la malade. Celle-ci, de temps à autre, laissait échapper quelques plaintes, tout en racontant un rêve pénible qu'elle avait eu durant la nuit et qui lui présageait sa fin prochaine.

A cette révélation il n'y eut qu'un cri dans la cabane.

—Le Jongleur ! Où est-il ? Q'on aille chercher le Jongleur ! Lui seul a la vertu de guérir toutes sortes de maux en parlant aux bons et aux mauvais Esprits.

Averti aussitôt, le jongleur vint et dit en entrant :

—Si le méchant Esprit est ici, nous le ferons bien vite déloger !

Cela avec une grande suffisance. Puis avec un de ces airs graves et recueillis que nos plus importants médecins lui auraient envié, il s'approcha de la malade.

Je n'avancerai pas qu'il lui prit le pouls ; car je doute fort que la découverte de la circulation du sang, faite seulement en 1628 par le célèbre Harvey, fût encore parvenue à la connaissance des jongleurs de la bourgade d'Agulier. Cependant je puis affirmer qu'il fit subir à la malade une foule de questions et jeta sur elle un de ces coups-d'œil de connaisseur comme en ont nos médecins les mieux posés.

—Le cas est grave, dit-il en sortant, et j'ai besoin de me retirer à l'écart pour parler à l'Esprit.

Il se fit élever sur le champ une espèce de tente à côté du ouïgouam et s'y installa seul. On l'entendit bientôt qui chantait, dansait et hurlait comme un possédé. Quelquefois pourtant il s'arrêtait et semblait prêter l'oreille à quel que interlocuteur invisible auquel il répondait en l'accablant d'injures, et en le sommant de quitter tout de suite le corps de la malade.

Au bout d'une heure de ce fatigant manège il revint tout en sueur auprès de sa patiente, et tel qu'un médecin qui s'informe des effets apéritifs de sa rubarbe et son séné, il lui demanda si maintenant elle ne se sentait pas mieux.

Pour toute réponse la Perdrix-Blanche changea ses plaintes en cris douloureux qui convinquirent l'assistance que le mal augmentait rapidement.

Du plus en plus sérieux le jongleur se pencha sur sa patiente et lui saisit le bras, qu'il se mit à lui sucer. Tirant avec sa langue quelques osselets qu'il avait tenus cachés dans sa bouche, il s'écria :

—Prends courage ! ces os qui sortent de ton corps sont un signe que je viens d'en arracher la maladie. Mais pour que tu sois guérie plus vite, et afin de conjurer les effets du vilain rêve que tu as fait, il convient d'envoyer, sur l'heure tes parents et tes amis à la chasse aux élans et aux orignaux pour manger ce soir de ces sortes de viandes dont dépend ta guérison.

C'était tout profit pour les jongleurs que d'ordonner ainsi un festin à tout manger où ils s'en donnaient à gogo.

Ces sortes de repas étaient d'ailleurs tellement dans les usages établis que la Perdrix-Blanche n'avait pas même eu la peine de demander celui que le jongleur s'était empressé d'ordonner.

Griffé-d'Ours était dans le ouïgouam de sa sœur. Sa qualité de plus proche parent de la malade lui faisait un devoir de se mettre à la tête du parti de chasse. Aussi eut-il un instant de défiance. Mais sa sœur se plaignait toujours, et il ne pouvait refuser de tout faire en sa puissance pour contribuer à sa guérison. Il sortit donc aussitôt de la cabane en donnant l'ordre aux plus habiles chasseurs de se préparer à le suivre.

Avant d'aller lui-même prendre ses armes, il avisa deux jeunes guerriers, en posta un à l'entrée de la cabane, et lui enjoignit d'en défendre l'entrée à Mornac et à Vilarme et de casser la tête à celui des deux qui voudrait y entrer. Mlle de Richécourt ne devait pas non plus avoir la liberté de sortir du ouïgouam avant le retour du chef.

Le second factionnaire eut pour consigne d'épier Vilarme et surtout Mornac et de les empêcher au besoin de sortir du village.

Tous deux ne devaient être relevés de faction qu'au retour du parti de chasse.

Malheureusement pour le chef iroquois ses

précautions étaient tardives et inutiles, car Mornac avait pu, tout à loisir, le matin même, se mêler à la foule qui avait envahi le ouïgouam de la Perdrix-Blanche, et faire part à sa cousine des instructions du Renard-Noir. Peu lui importait donc ensuite d'être épié, ce dont il s'aperçut bientôt du reste.

Pour ce qui est de Vilarme il fut la seule victime de la méfiance de Griffé-d'Ours ; car le baron, dont la figure sinistre annonçait ce jour-là quelque mauvais dessein, parut fort désappointé d'être menacé d'un coup de tomahak, lorsqu'il voulut pénétrer dans la cabane qui abritait Mlle de Richécourt.

Il était passé midi, le parti des chasseurs avait depuis longtemps disparu sous les bois dont les feuillages desséchés jonchaient la terre durcie par la gelée.

Le village était paisible, le temps sombre et froid forçait les Iroquois à rester sous les ouïgouams, où l'on faisait grand feu, si l'on en jugeait par les gros flocons de fumée blanche qui s'en échappaient en spirales ouatées.

L'on n'entendait seulement que quelques imprécations suivies de coups, qui partaient du ouïgouam de la Corneille. Chacun savait qu'il était pour elle une habitude de battre régulièrement tous les jours le baron de Vilarme, son mari adoptif, et l'on ne s'en inquiétait pas davantage.

Seul dans la cabane de la bonne et vieille femme qui lui avait une fois sauvé la vie, Mornac s'occupait tranquillement de ses petits préparatifs de départ, sans s'inquiéter aucunement de celui qui, caché dans une cabane voisine, épiait sa sortie et ne pouvait pourtant savoir ce que le gascon faisait chez soi.

Sur les trois heures de l'après-midi un Iroquois qui sortait de sa cabane aperçut un canot remontant la rivière Manhatte. Il était dirigé par un seul homme et venait du côté du village.

Le Sauvage poussa un cri guttural. Plusieurs autres sortirent aussitôt de leurs ouïgouams.

Le premier leur indiqua le canot du doigt. Ils s'élançèrent aussitôt hors de l'enceinte du village.

Arrivés sur le bord de la rivière, ils reconnurent que c'était un homme blanc qui montait l'embarcation.

En quelques minutes celui-ci gagna la rive où se tenait le groupe auquel il adressa la parole en hollandais.

Les Iroquois qui commerçaient avec les habitants de la Nouvelle-Hollande, leurs alliés, lui souhaitèrent la bienvenue.

L'homme débarqua en leur demandant :

—Avez-vous des fourrures et des raquettes ? L'hiver approche et j'ai besoin de ces effets.

—Tu en trouveras au village. Que nous apportes-tu en échange ?

—De la poudre et de l'eau-de-feu.

—De l'eau-de-feu ! Oah ! viens avec nous.

—Aidez-moi à porter ces barils.

On enleva le tout en un tour de main, tandis que l'étranger prenait un long mousquet couché à l'arrière du canot et le jetait négligemment sur son épaule. Tout on suivant les Sauvages il soufflait, pour en raviver le flamme sur une longue mèche allumée qui s'enroulait près de la lumière de son arquebuse.

Arrivé au milieu du village il s'arrêta et fit signe de déposer les barils à terre.

—Allez me chercher des peaux de castor, de renard et de buffle, des raquettes et des souliers de peau de daim, dit-il en s'appuyant d'un air résolu sur le canon de son mousquet.

Mornac attiré par le mouvement de va et vient sortit de son ouïgouam et vint se mêler au groupe de Sauvages qui entouraient l'homme blanc.

Joncas et lui se reconnurent aussitôt. Mais tous les deux se regardèrent froidement comme s'ils ne s'étaient jamais vus.

Jon as qui avait couru longtemps les bois et qui, comme trappeur, avait eu des relations fréquentes avec les habitants de la Nouvelle-Hollande parlait assez bien la langue de cette population. Muni d'une forte somme que Mme Guillot lui avait remise il s'était rendu à Orange après avoir laissé ses deux compagnons dans la grotte du champ des morts.

Au fort d'Orange il s'était procuré un canot, un baril de poudre, quatre d'eau-de-vie et s'était embarqué avec ces marchandises sur la rivière Manhatte qu'il avait remontée jusqu'au grand village d'Agulier.

Quand on eut entassé à l'ovue aux pieds du faux marchand des paquets de pelletteries de toutes sortes, des souliers de peau de caribou et des raquettes, il se mit à choisir ce qui lui convenait et à discuter les prix avec toute l'aptitude d'un véritable commerçant.

Ces négociations durèrent une bonne heure au bout de laquelle on entendit des cris de triomphe qui partaient de la bordure du bois.

C'était le parti de chasseurs qui revenait chargé de gibier.

Griffé-d'Ours s'informa de la cause du rassemblement qui s'était fait au milieu du village et s'approcha comme les autres de Joncas qui le regarda d'un œil indifférent et qu'il ne reconnut point.

—Quelles sortes de marchandises mon frère a-t-il donc apportées ? demanda l'Iroquois à Joncas.

—De la poudre et de l'eau-de-feu, chef.

(A continuer.)

Le 15 Octobre approche ! Ne perdez pas une minute. Payez votre abonnement de suite.